

TÉMOIGNAGE D'UN ÉLEVEUR DU SUD-OUEST IRRIGUANT SES PRAIRIES

A PRÈS LES THÉORIES EXPOSÉES PAR LES ÉMINENTS CONFÉRENCIERS QUI M'ONT PRÉCÉDÉ DEPUIS HIER, JE VAIS ESSAYER DE VOUS REPOSER PAR DES PROPOS PLUS TERRE à terre en vous emmenant dans mon Sud-Ouest Atlantique, dans le sud des Landes, à Benesse-Maremne, où je suis exploitant agricole pratiquant l'irrigation.

Mon exploitation, d'une surface totale de 70 ha, comporte 50 ha de maïs et 20 ha de prairies. L'irrigation concerne 55 ha, dont 40 de maïs et 15 de prairies.

Le troupeau est constitué de 50 vaches laitières Holstein (un tiers), F.F.P.N. (un tiers) et croisées F 1 (un tiers), ainsi que de 50 élèves.

Pourquoi ai-je installé l'irrigation sur mon exploitation et sur les prairies en particulier ?

1) Tout d'abord parce que j'ai des sols très légers. Malgré une pluviosité de 1.200 mm, assez mal répartie il est vrai puisque nous avons normalement une période sèche en juin, juillet et jusqu'au 15 août, nos sols très légers ne retiennent pas très bien l'eau. Les irrigants qui ont commencé avant moi arrivaient à améliorer la productivité d'un bon tiers sur leurs récoltes de maïs.

2) Pour parvenir à un meilleur amortissement du matériel. En envisageant d'irriguer les prairies aussi bien que les maïs, une plus grande

surface autour de la station de pompage me permettait d'utiliser un matériel plus performant et moins exigeant en main-d'œuvre.

Mon intention de départ était, tout en faisant supporter une grande partie de l'amortissement sur les maïs, de pouvoir faire bénéficier mes prairies de plusieurs passages d'eau parce que je souffrais presque autant que mes vaches du manque d'eau pendant la période sèche de l'année !

J'ai pu me rendre compte à l'expérience que l'irrigation était très profitable sur mes prairies.

Le matériel d'irrigation comprend :

- 1 " Tiphon 90 " installé en 1971, pour arroser 20 ha ;
- 1 " Redoutable 90 " installé en 1976, pour arroser 20 ha ;
- 1 canon sur vieux tracteur avec utilisation pour celui-ci des tuyaux disponibles en fin de ligne sur 6 ha ;
- 1 réseau collectif d'arroseurs 18 X 18 sur 9 ha ;
- pour chacun des trois premiers éléments (Tiphon, Redoutable et canon sur tracteur), une station individuelle comportant forage de 25 m, pompe immergée, piscine, pompe de reprise à 70 m³/heure et 12 kg de pression au départ ;
- pour le réseau collectif, pompage dans la rivière.

Je précise bien que cet équipement a été réalisé progressivement en cinq ans. J'estime aujourd'hui que l'irrigation me coûte autour de 800 F/ha, amortissement du matériel, électricité et travail compris.

Après six ans d'expérience, les avantages de l'irrigation sont pour moi les suivants :

1) Avant tout, et je ne l'ai pas entendu dire pendant ces deux jours, je considère que l'irrigation permet une plus grande régularité dans les revenus de mon exploitation.

2) Mon chargement à l'hectare est passé de 2,5 U.G.B. avant l'irrigation à 3,2 U.G.B. en 1976, sans rien perdre en productivité par vache.

Mes prairies produisent en moyenne, sur fétuque élevée Manade, 10.000 U.F. effectivement transformées par le troupeau et 25 % de ce rendement, en moyenne, me paraît imputable à l'irrigation.

Pour tirer profit de l'irrigation sur prairies, je considère qu'il faut mettre un maximum d'atouts dans son jeu et pour cela plusieurs conditions sont nécessaires :

- la variété de l'herbe. J'ai choisi une flore à base de fétuque élevée Manade, pour maintenant passer à des variétés nouvelles : Maris Kasba, Maris Jebel. Les raisons sont les suivantes : il s'agit de plantes très solides, qui supportent aussi bien l'irrigation que les gros chargements d'animaux et qui ont une productivité extraordinaire dans ma région ;
- une bonne fertilisation ;
- des conditions atmosphériques « normales ». Bien sûr, faire pousser des ray-grass dans la région toulousaine ou à Carcassonne, avec la tramontane qui dessèche l'air, demande une quantité d'eau telle que la rentabilité paraît douteuse dans ces conditions climatiques. Mais toutes les régions océaniques françaises et d'autres régions également où la température est plus clémente et l'hygrométrie de l'air meilleure, avec des plantes plus solides telles que la fétuque élevée, permettent de bénéficier de conditions tout à fait conciliables avec la rentabilité de l'irrigation sur prairies ;
- un démarrage de l'arrosage assez précoce dans la saison.

Il m'est arrivé d'essayer de récupérer un coin de prairie déjà parvenu à l'état de « paillason ». J'ai remarqué qu'il faut pour cela une quantité d'eau à la limite du raisonnable.

Démarrer l'arrosage quand la prairie n'a pas encore souffert, au rythme de 35 mm tous les huit à dix jours en tenant compte bien sûr des millimètres fournis par les précipitations, permet sur mes prairies, même pendant l'été 1976 particulièrement sec, un passage normal de mes laitières tous les vingt-deux-vingt-cinq jours à raison de 60-70 m² par vache et par jour. La cadence d'irrigation est la même que celle du maïs, mais avec un démarrage une semaine plus tôt.

Pour nos stocks d'hiver, nous pratiquons la succession ray-grass d'Italie dérobé - maïs-ensilage.

L'année passée, j'ai réalisé sur une parcelle deux ensilages de ray-grass, soit 7 à 8.000 U.F./ha et 50 t/ha de maïs-ensilage à 30 % de matière sèche. 123

Un de mes amis a voulu tenter la même expérience sans irrigation. Il n'a pas pu semer son maïs et son champ de ray-grass, transformé en paillason, n'a rien produit jusqu'à l'entrée de l'hiver.

Dans ma région, favorisée par des températures clémentes et un ensoleillement important, il serait dommage de se priver d'un tel potentiel de production faute d'équipement...

En résumé, j'ai essayé de vous donner mon témoignage de paysan qui prétend que l'irrigation sur prairies est intéressante partout où les conditions le permettent : climat pas trop excessif et eau accessible.

Il s'agit surtout d'une assurance-sécheresse qui nous permet d'être moins dépendants de notre environnement. Ce n'est pas la prime à la vache de 150 F qui a permis de résoudre leurs problèmes de revenus aux éleveurs de chez nous qui n'étaient pas équipés en 1976.

Il faut que vous sachiez que je suis d'une région d'exploitations familiales de 20 ha en moyenne. C'est d'ailleurs, en fait, le type d'exploitation de la plupart des régions françaises d'élevage. Or, les agriculteurs de chez nous qui n'étaient pas équipés en irrigation n'ont pu joindre les deux bouts en 1976 parce qu'ils ont vu leur produit brut baisser parfois de 50 %.

Je me demande quelle entreprise, nationalisée ou non, qu'elle s'appelle Sidérurgie ou S.N.C.F., pourrait tenir le coup avec de tels résultats sans une assistance publique.

Ces éleveurs brimés par la sécheresse seraient pour la plupart tentés d'abandonner si le marché du travail en ville pouvait les recevoir.

Or leur place est chez nous, dans le métier qu'ils ont choisi, à fabriquer des produits alimentaires que j'ai la prétention de considérer comme précieux et dont beaucoup n'apprécient l'importance qu'en période de disette.

Je crois en définitive que tout le monde a intérêt à avoir une agriculture bien équipée, performante, productive.

Dans la plupart des catégories socio-professionnelles qui nous entourent, une meilleure productivité est récompensée par un meilleur salaire.

Nous, agriculteurs, nous sommes obligés de nous contenter de maintenir notre salaire en compensant par une meilleure productivité les 3 ou 4 % de la valeur de nos produits que nous consomme chaque année l'inflation.

Pour conclure, en ce qui me concerne et en ce qui concerne une grande partie des agriculteurs familiaux de ma région, je vous dirai que les outils qui m'ont le plus aidé à pratiquer le métier d'éleveur qui me passionne sont :

- l'amélioration génétique du cheptel, d'une part ;
- l'intensification fourragère, d'autre part, basée sur l'exploitation intensive des prairies grâce à l'irrigation.

J.-A. GRACIET,
Agriculteur-Eleveur,
40 Benesse-Maremne.